Ali Mirsepassi. *Transnationalism in Iranian Political Thought: The Life and Times of Ahmad Fardid*

Amélie Neuve-Eglise

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/48931>

DOI : 10.4000/abstractairanica.48931

ISBN : 1961-960X

ISSN : 1961-960X

Éditeur :

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

Référence électronique

Amélie Neuve-Eglise, « Ali Mirsepassi. *Transnationalism in Iranian Political Thought: The Life and Times of Ahmad Fardid* », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 40-41 | 2019, document 1, mis en ligne le 30 octobre 2019, consulté le 17 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/48931> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abstractairanica.48931>

Ce document a été généré automatiquement le 17 avril 2021.

Tous droits réservés

Ali Mirsepassi. *Transnationalism in Iranian Political Thought: The Life and Times of Ahmad Fardid*

Amélie Neuve-Eglise

RÉFÉRENCE

Ali Mirsepassi. *Transnationalism in Iranian Political Thought: The Life and Times of Ahmad Fardid*. Cambridge : Cambridge University Press, 2017, xii+396 p., 9 illustrations n&b, glossaire des noms, termes et événements, bibliographie, index. ISBN 978-1-107-18729-0 Hardback – 978-1-136-63647-3 Paperback

- 1 Cet ouvrage retrace le parcours académique et intellectuel du philosophe iranien Seyyed Aḥmad Fardid (1910-1994), en examinant ce que sa pensée doit aux philosophes européens tels que Bergson, Heidegger et Corbin. À travers l'exemple de Fardid, l'A. soutient que l'importation d'idées et de philosophies occidentales a constitué l'un des éléments et rouages essentiels de la constitution d'un discours identitaire en Iran, appelant au retour à une authenticité conçue en opposition à la modernité occidentale. Défendant l'idée que le projet intellectuel de Fardid est inséparable d'un projet politique, l'A. présente une analyse de la réception et des conséquences politiques en Iran de la critique occidentale de la modernité, qui a participé à la « transnationalisation » d'une pensée anti-Lumières au-delà de la géographie où elle a pris naissance.
- 2 La première partie de l'ouvrage retrace le contexte historique de l'émergence de la pensée de Fardid en la reliant à celle de deux de ses contemporains, Muḥammad Iqbāl (1877-1938) et 'Alī Šarī'atī (1933-1977). Il montre ainsi la façon dont son projet de retour à une « tradition » souvent essentialisée et ayant vocation à être débarrassée de toute influence étrangère s'est nourri intellectuellement de systèmes de pensée occidentaux critiques des Lumières. Il retrace également la genèse du discours intellectuel iranien

de l'aliénation culturelle et du nécessaire retour à une authenticité (*iṣālat*), qui jouera un rôle politique central après 1979.

- 3 La seconde partie présente les premières ébauches de la pensée de Fardīd et la façon dont il formule un discours de l'authenticité sous la forme de ce que l'A. qualifie de « nativisme romantique », où la modernité est, dans un premier temps, moins considérée comme en opposition avec la tradition et le mysticisme iraniens que comme un moyen de les revitaliser. L'A. souligne le rôle capital joué par la pensée de Bergson comme moyen de retrouver cette « âme cachée ». Il relève également l'influence de Henry Corbin dans la conception fardīdienne de « l'islam iranien », ainsi que dans sa critique d'une vision sociologisante et réductrice de la réalité, vision incarnée par les sciences sociales occidentales.
- 4 La troisième partie présente les origines du concept d'« Occidentalite » (*ġarbzadegī*) élaboré par Fardīd avant le célèbre livre de Jalāl Āl-e Aḥmad (1923-1969), ainsi que sa critique de l'orientalisme. Cette dernière lui sert à justifier l'idée d'une incapacité fondamentale du discours humaniste fondé sur un rationalisme empiriste et empreint de visées politiques à acquérir un savoir « authentique » sur les traditions de l'Orient – ces dernières ne pouvant être appréhendées que par l'intuition. L'A. retrace plus généralement l'apparition d'un discours transnational anti-Lumières au XXe siècle, reposant sur une critique radicale des fondements du savoir moderne et défendant l'islam chiite comme alternative à un humanisme séculier. Dans ce contexte, il rapproche les pensées de Fardīd, Foucault et Corbin du fait de leur rejet commun des catégories d'analyse sociologique modernes et de leur aspiration à ancrer le réel dans ce qui relève de l'intuitif, voire de la mystique. L'A. critique cependant la dimension essentialiste de ces pensées, en insistant sur les conséquences politiques d'une essentialisation de l'Iran sur la base de critères mystico-religieux.
- 5 La quatrième partie aborde l'évolution de la pensée de Fardīd après la Révolution de 1979. Il relève les ambiguïtés et contradictions de ses recherches étymologiques et du rôle de sa « science des Noms » (*ilm al-asmā*) dans son projet heideggérien de rendre de nouveau visible un horizon ontologique de l'être qui aurait été occulté en Iran par la modernité et l'« Occidentalite ». L'A. insiste sur la radicalisation des critiques de Fardīd vis-à-vis de ses contemporains et de figures plus classiques de la philosophie iranienne, aboutissant au rejet d'un nombre croissant de pensées dans le domaine de l'« inauthentique ». En analysant les implications politiques d'un tel discours, il montre la façon dont sa pensée aurait participé, au sein de l'arène politique postrévolutionnaire, au développement de l'argumentaire philosophique du courant conservateur. L'A. opte ainsi résolument pour la thèse faisant de Fardīd non un simple philosophe, mais un militant actif de l'anti-modernisme et de l'instauration d'un islam politique.
- 6 Enfin, la cinquième partie traite de la réception de la pensée de Fardīd ainsi que de ses diverses interprétations en Iran au travers d'entretiens avec ses élèves, amis et critiques contemporains.
- 7 L'ouvrage participe à une meilleure compréhension de la diversité des racines intellectuelles du discours nativiste et du projet d'un « retour à l'authentique », qui continuent à irriguer les débats intellectuels et politique plus contemporains en Iran. On pourra néanmoins regretter certains biais conceptuels ainsi que le parti pris très négatif de l'A. vis-à-vis de son sujet d'étude et du courant de pensée qu'il présente, qui se trouvent réduits à un antihumanisme radical. Une analyse plus approfondie des

raisons ayant motivé ces emprunts intellectuels ainsi que le rejet – demeuré partiel et ambigu – de la modernité occidentale aurait permis de saisir cette pensée avec plus de nuances – y compris au-travers des critiques dont elle a fait l’objet au sein des cercles conservateurs.

AUTEURS

AMÉLIE NEUVE- EGLISE

Chercheuse indépendante